L'AMENDE HONORABLE DE IVLES MAZARIN, DES CRIMES QV'IL A commis contre Dieu, contre le Roy, & contre luy-mesme.



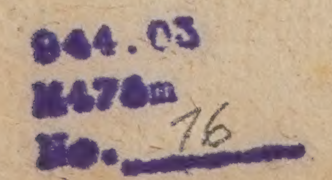
A PARIS,

M. DC. XLIX.

L'AMENDE HONORABLE de Iules Mazarin, des crimes qu'il a commis contre Dieu, contre le Roy, & contre luy-mesme.

C'EN est fait, mes execrables crimes m'ont enfin rendu la Terre & le Ciel ennemis, & si la vengeance des hommes tourmente incessamment mon corps, la haine de Dieu & son inimitié irreconciliable affligent encore bien dauantage mon esprit. Tout est en desordre & en confusion chez moy, & ie n'ay pas en mon ame vne seule partie qui soit saine, tout est pourry & cicatricé. Que mes apprehensions m'espouuentent! les fureurs me bourellent à toute heure, & le bruit du tonnerre qui gronde contre moy de tous costez, me fait craindre que bien tost mon corps ne soit liuré aux corbeaux, & aux loups, afin de seruir d'vn exemple memorable à la posterité.

I'entends sans cesse à mes oreilles mille plaintes publiques, on m'appelle par tout le Tyran de la France. Ceux-mesmes qui adorét le vice, me nomment auec horreur le meurtrier d'innocens, le deserteur des Estats, le faux Polytique, qui mets tout en vsage pour m'agrandir à la ruine des peuples. Les moins accoustumez à mesdire, publient rai-



ſonnablement que ie ſuis le fleau des orphelins, l'oppreſſion de tous les Suiets du Royaume, & qu'auec beaucoup d'audace & d'artifice ie me ſuis enrichy des threſors de la France: Qu'homme du monde ne fut iamais plus criminel en toutes ſortes que ie le ſuis, que pour me faire commander auec tyrannie, l'enfer meſme m'a donné des leçons, & m'ayant fait rauir le pouuoir de mon Prince, m'a enfin rendu impunément le poſſeſſeur des biens & de la liberté de tous ſes Suiets.

Voilà, voilà, François, les vrais diſcours des peuples que i'ay ſoûmis à mes violéces, & à mes cruautez, ils n'ont plus maintenant la dureté des pierres, ny l'inſenſibilité des arbres; & ce n'eſt pas me calomnier que de me dire tant d'iniures, puis que i'aduouë que mes crimes ſont encore plus grands que leurs reproches. Mais à quoy bon confeſſer cette verité, ſi ie n'ay point d'enuie de m'en repentir?

Il eſt iuſte neantmoins que ſi Dieu ne me donne des graces pour me conuertir, en eſtant indigne, qu'en tous cas, ie deſ-abuſe beaucoup de monde, qui m'ont peut-eſtre creu dans les nations eſtrangeres, auſſi bon & vertueux Cardinal, que ie ſuis meſchant & abominable. Pour deſcouurir donc mes tromperies & mes inuentions diaboliques, ie dis en public mes crimes, ie les confeſſe, & i'en fais vne amende honorable à vous, mon Dieu, & tout nud en chemiſe, ayant la corde au col, & la torche à la main: Voicy de quelle ſorte

ie

ie m'en accuſe, & i'en dis ma faute, & ma tres-griefue faute.

Il ne faut pas, ſur peine de peché mortel, que perſonne viuante m'excuſe, puis que ie ſuis non ſeulement coulpable des pechez cy-deſſus declarez, mais encore de tous ceux qui ſuiuent, & que ie vay déduire.

I'ay trahy le Roy d'Eſpagne, dont ie ſuis Sujet, & ma Patrie conſequemment; puis pour mettre à couuert mon crime, & ma vie, ie me ſuis refugié en France, encore que depuis la mort de LOVIS XIII. d'heureuſe memoire, les Princes, les grands Seigneurs, & les Officiers de France euſſent proteſté de ne plus ſouffrir qu'aucun particulier s'eſleuât ſur les eſpaules du Roy, comme auoit fait le Cardinal de Richelieu, à l'oppreſſion de tout le monde, ſous ce nouueau nom de Miniſtre d'Eſtat. Neantmoins ie n'ay pas laiſſé de m'eſtre inſtallé dans ce nouueau miniſtere: Ce n'eſt pas par ma naiſſance, ny par aucun notable ſeruice que i'aye rendu à l'Eſtat, ny par mon merite que ie ſuis paruenu à cette haute dignité, puis qu'on ſçait bien que ie ſuis Italien d'origine, & de tres-baſſe extraction, ayant eſté valet en diuers endroits à Rome, où i'ay ſeruy dans les plus abominables deſbauches de ce pays-là. Mon artificieux eſprit pleût au defunct Cardinal, où ie me pouſſay auprés de luy, par mes fourbes & plaiſanteries, qui firent qu'il m'auança pour luy ſeruir d'eſpion, & de miniſtere à ſes intrigues particulieres. Apres la mort

de cette Eminence, le Roy me donna son authorité; & depuis ce temps là, l'on n'a point connu d'autre puissance à la Cour, & dans les affaires du dedans & du dehors que la mienne, au grand scandale de la Maison Royale, mesme de toute la France, & à la risée de toutes les nations estrangeres. Lors que ie me fus long-temps repeu du sang des pauures Sujets du Royaume, ie bannis, & ie fis emprisonner sans suiet ny sans ancnne forme de Iustice, les Princes, les Officiers de France, ceux du Parlement de Paris, & les plus fideles Seruiteurs du Roy. I'ay fait mourir le President Barillon par poison, faisant passer pour crime la trop grande affection qu'il auoit pour le seruice de sa Maiesté & le bien de l'Estat. I'ay mis dedans les fers vingt-cinq mille prisonniers pour les Tailles, & de ce grand nombre il en est mort six mille de faim dans les prisons, depuis six ans que ie regis l'Empire. I'ay fait beaucoup plus de maux, que si les ennemis eussent entrez vainqueurs & à main armée dans l'Estat. Enfin pour faire reussir mes meschantes entreprises, ie ne me suis seruy que de traistres, que de voleurs, & que d'athées; & il est vray que ie n'ay pris la conduite du Roy, que pour le maistriser, & le gouuerner à ma mode. I'ay de telle sorte agy à la Cour, que les Vertus ont esté surmontées par les vices. I'ay inuenté les jeux & les berlans. I'ay vaincu la pudeur des Dames par des charmes magiques, & il s'est fait plus de rapts pendant mon ministere, & depuis que ie gouuerne l'Estat, que

le Royaume n'en auoit veu depuis plus de cent ans.

Pour auoir moyen de voler impunément les Finances, ie fis rehausser les Tailles & les Aydes, & les fis leuer par des compagnies de Fuzeliers, que l'on peut dire autant de demons. Helas! que i'ay tiré d'emolumens des os & des moüelles du peuple qui gemit il y a si long-temps sous le joug de ma cruelle seruitude. I'ay ruiné, & renuersé toute la Iustice, empeschant qu'on ne la rendist à mes associez les Partisans. I'ay, pour tout dire, pillé tout l'argent de la France, reduisant sa Maiesté à vne extreme indigence, & en suitte tous ses Sujets à vne mandicité deplorable, & pire que la mort. I'ay fait mourir de faim & de necessité toutes les Armées, qui n'ont touché depuis cinq ans qu'vne ou deux monstres par an; & i'aduoüe que c'est ce qui a fait perir plus de six vingts mille soldats, qui sont motts plus par la misere que par le fer des ennemis. Ie ne puis pas dénier d'auoir fait transporter à Venise, & en autres lieux d'Italie. plusieurs millions, soit par lettres de change, soit en especes ou en pierreries, sous pretexte de leuer vne armée nauale, pour aller conquerir Piombino & Portolongone. De quelles damnables maximes ne me suis ie point seruy pour dissiper nos Armées quand elles ont esté victorieuses, & sur le point de faire de notables progrez? Ne le peut on pas remarquer deux fois en Catalogne, au siege de Lerida, à la surprise de Courtray, & aux affaires de Naples

que i'ay laissé déperir à dessein de ruiner Monsieur le Duc de Guyse?

Tant y a que i'ay fait des meschancetez si horribles, que cét Auguste Senat de Paris, ayant horreur de mes cruautez, a pris le parti des peuples ruinez, & d'vn coup de foudre a mis mes desseins en poussiere. I'ay beau à me vouloir garantir par l'armée, dont i'ay enuie d'affamer Paris; cela est inutile, & ie connois bien que les armes ne peuuent pas dissiper mes craintes, puis qu'il est vray que ie ne suis plus qu'vn object d'horreur, d'impieté, & de brigandage. Ie commence d'en auoir contrition: Mon Dieu, ayez pitié de moy, & faites que vostre Iustice cede à vostre misericorde. I'apperçoy, mon Iesus, que la discorde anime les Demons contre moy pour me liurer au Diable, & qu'ayant fait encore plus de forfait que ie n'ad-uouë, ie suis indigne du Paradis: Toutesfois, mon Sauueur, puis que vos bontez surpassent tous mes delits, ie vous conjure par vos graces sublimes de me pardonner, & de ne permettre pas qu'vn meschant homme de Cardinal que ie suis, aille du Louure loger dans l'enfer. Mon ame est de trop grand prix, placez-la dans le Ciel, s'il vous plaist; pour mon corps, ie le liure à la rigueur de la Iustice humaine, sçachant bien que les vrais François ne souhaitent que ma mort, pour assouuir leur haine, & leur vengeance.

FIN.